



Homélie du troisième dimanche de Pâques A 2020

Quand le Ressuscité vient nous rejoindre

Chers frères et sœurs, la liturgie de ce troisième dimanche de Pâques nous invite à méditer sur l'histoire de deux disciples d'Emmaüs. Un récit que nous connaissons, mais qui n'est pas sans surprises. Ces deux disciples, tout comme les autres, dont les apôtres, avaient tout abandonné pour suivre Jésus : leur village, ville, maison, biens...et parfois leurs familles. Ils avaient tout misé sur lui car ils trouvaient en lui celui qui pouvait changer leur vie, répondre à leurs aspirations, leur permettre d'atteindre le bonheur, la félicité.

Mais voilà, survient une catastrophe. Jésus, leur maître est condamné à mort et crucifié. Le monde s'écroule pour eux. Plus de perspective, de projets possibles, plus d'avenir, en tout cas pas à Jérusalem. L'horizon est complètement bouché. Comment est-ce possible ? Et surtout que faire ? Comment survivre à ce qui vient d'arriver ? Vite, il faut quitter la ville et retourner chez nous, se disent-ils. Et c'est ce qu'ils font. Ils tournent définitivement le dos à Jérusalem pour rentrer à Emmaüs. Leur vie complètement chamboulée, leur désespoir se trouvent résumés dans cette petite phrase de Luc : « Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël »...Et comme si cela ne suffisait pas, les femmes qui sont allées au tombeau disent avoir eu une vision : des anges qui leur ont déclaré « Jésus est vivant ». Les compagnons partis vérifier confirment ce qu'elles ont raconté ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. Fake news ou good news ? Nous ne savons que penser. Toujours est-il que plus rien ne donne de l'assurance pour l'avenir...

Alors qu'ils continuent à en discuter, tout en marchant, discrètement, Jésus rejoint les deux disciples. Il se fait expliquer les événements, mais en réalité, c'est lui qui va leur donner la clef de compréhension de ce qui s'est passé. « Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire » ? Jésus leur explique dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Ce moment est tellement intense en émotion. Alors que les deux disciples ne le reconnaissaient pas, leurs échanges leur permettent de s'approprier. Leurs cœurs se dilatent au point qu'ils n'ont plus envie de le lâcher. Ils l'invitent: « Reste avec nous : le soir approche ». Nous avons encore envie de t'écouter...

Jésus accepte l'invitation et au cours du repas devient le maître de table. C'est lui qui prend le pain, fait la bénédiction, le rompt et le leur donne. Ce repas leur rappelle celui de la dernière Cène. Alors ils reconnaissent Jésus. Oui, il est vivant. Même s'il disparaît de leurs regards, tout a changé pour eux. Ils savent



maintenant qu'il est vivant. Ils peuvent en témoigner. Plus de tristesse, ils peuvent à nouveau vivre, faire des projets, espérer dans l'avenir, dans la vie.

Chers frères et sœurs, nous méditons ce texte au moment où l'humanité traverse une crise sanitaire qui ébranle la vie des personnes, des familles, des Institutions et des nations. Pour de nombreuses personnes aujourd'hui particulièrement impactées par cette crise, l'avenir est incertain : perte de revenu, risque de cessation d'activité, risque d'être contaminé, manque de visites chez les personnes âgées, tensions familiales liées au confinement, famine et j'en passe... Pour certains, comme pour les deux disciples d'Emmaüs, c'est le monde qui s'écroule sur eux. Plus de projets car l'horizon est bouché, la perspective d'avenir est incertaine. Que faire ? Et dans ce contexte, en quoi la foi au Christ ressuscité peut-elle nous aider ?

La première chose à dire est que le Christ ressuscité n'est pas indifférent à ce qui nous arrive, à notre tristesse, au sombre tableau qui s'offre à nous aujourd'hui. Il vient nous rejoindre dans notre quotidien pour nous rappeler que la vie est plus forte que la mort. Car le crucifié est vivant. Il a traversé la mort. Certes il ne supprime pas comme par une baguette magique nos problèmes économiques, sanitaires, sociaux... ; il les vit avec nous. En nous convoquant à la table de sa parole, comme en ce dimanche, il attend que nous trouvions en son évangile la source d'espérance et d'inspiration pour une créativité nouvelle. Il voudrait que sa victoire sur la mort et sur le mal inonde nos cœurs de joie et les ouvre au partage. Il voudrait que nous travaillions pour plus de justice pour que personne ne reste sur le carreau. Car comme le disait le Pape François à sa dernière bénédiction *Urbi et Orbi*, - à la Ville et au monde -, je le paraphrase pour faire court, L'ère n'est pas à l'indifférence ou à l'égoïsme, mais à la créativité et au partage. C'est l'ère de vivre davantage la solidarité entre les personnes et entre les nations.

L'évangéliste Luc termine son récit par le repas au cours duquel les deux disciples reconnaissent Jésus ressuscité. Et après lequel ils retournent à Jérusalem annoncer aux autres disciples la bonne nouvelle : « Oui, Il est ressuscité ; il est vivant ». Certes nous ne pourrons pas, en ce dimanche, accéder à la table eucharistique après celle de la parole, à cause de la pandémie. Que ce manque creuse en nous le désir de nous unir encore davantage au Christ ressuscité. Aujourd'hui il nous envoie de manière particulière vers celles et ceux que la situation actuelle déprime ; vers ceux et celles dont la vie est brisée... Si le confinement ne nous permet pas de les rejoindre physiquement, les moyens modernes de communication nous offre de nouvelles voies d'accès. Utilisons-les pour semer l'espérance. Bon dimanche à tous.